

FICHE DE LECTURE

Albert BIGIELMAN: « J'AI EU DOUZE ANS A BERGEN-BELSEN » collection Témoignages de la Shoah, Le Manuscrit, 2005

Il y a 2 graphismes dans ce livre selon qu'il s'agisse de souvenirs personnels d'Albert ou de données historiques générales: il faut absolument que les élèves aient repéré cela.

PRESENTATION BIOGRAPHIQUE

- Albert est né le 1er novembre 1932 à Paris (hôpital Trousseau dans le XIIème arrondissement : p19); il a vécu son enfance à Ménilmontant, rue Delaître dans le XXème arrondissement: p33
- ses parents sont venus d'un shtetl de Pologne: p36; ils évoquaient les pogroms en Pologne: p45; Albert fait donc partie du milieu immigré: p42
- il est d'un milieu artisan pauvre; son père est repasseur chez des tailleurs; c'est le prolétariat juif: p37-38. Sa famille n'a aucune pratique religieuse mais respecte certaines traditions juives: p44
- sa mère n'est pas expansive. Elle ne parle que le yiddish: p40 et p42
- Albert a le souvenir de « manif du Front populaire »: p33; son père a été membre de la MOI: p45

On pourrait demander aux élèves quelques relevés selon le classement ci-dessus, peut-être sous forme d'une fiche d'identité et/ou d'un mini-arbre généalogique.

MILIEU DE VIE

**le quartier:*

- quartier ouvrier et populaire: p34; les enfants sont des « poulbots », enfants des rues: p34-35
Albert ne quitte quasiment jamais son quartier: p43
- les origines des habitants sont diverses et les clients se mélangent chez les commerçants; Albert n'a jamais eu la perception du moindre antisémitisme que ce soit avant la guerre ou après 1940: p42 + p45 + p51 + p52; ses maîtres après 1940 contournaient à l'occasion les interdits antisémites: p61
Toutefois Albert a été insulté en tant que Juif en 1941 ou 42: p61

** le logement:*

- 3 pièces chauffées par un « Gaudin » + WC dans l'appartement (donc confort notable): p43
vont aux bains municipaux: p43

** l'école:*

- Albert garde d'excellents souvenirs de l'école élémentaire: p46 + p60-61

Le contraste entre ce que Albert évoque de la vie dans un milieu populaire d'avant-guerre et le milieu de vie actuel même pour les élèves les moins favorisés est à faire souligner.

VIE QUOTIDIENNE A PARTIR DE 1939

- le père d'Albert s'est engagé dans la légion étrangère; a été envoyé à Marseille: p47; a fait preuve de courage aux combats: p47; puis a été fait prisonnier au printemps 40: p47, envoyé en Poméranie, au stalag 2B de Neuttsind: p52; n'a jamais été identifié comme Juif grâce à la complicité de ses camarades (cf l'échange de courrier: p55)

Il faut faire faire une recherche pour préciser ce qu'est la Légion étrangère à l'époque et ce qu'est un stalag.

- Le statut de fils et femme de prisonnier de guerre donne un certain nombre de spécificités telle que une pension de l'état: p49 (pour laquelle les démarches sont assurées par Albert puisque sa mère ne parle pas le français: p55); de la compassion de la part des voisins: p49 et surtout l'assurance de ne pas être « déportables »: p64
Albert bénéficie des aides de l'OSE (p49)
- Albert évoque les changements liés à la guerre: masques à gaz (p48), black out (p48), alertes (p48).
A l'école: biscuits vitaminés, ersatz de lait, portraits de Pétain et chant « Maréchal .. » (p52)
Pour sa mère: rationnement (p53 + 57) et horaires des courses (p54)
Albert n'a pas vu d'Allemands dans sa rue: p51
Le gros de la population était attentiste: p51; Albert parle d'obéissance passive: p61; toutefois il parle d'une manifestation de femmes: p62
- Albert liste les mesures antisémites à partir d'octobre 1940: dernière voiture du métro: p57, vexations, rackett: p58, étoile jaune: p56
Il présente ensuite les arrestations: rafle du 20 août 1941 puis en 42 (p58): le quartier est vidé de ses hommes (p60)
raffles des 16 et 17 juillet 1942 (p62-63-64).
8 camarades sur les 19 élèves de sa classe sont arrêtés et déportés: p65
Ceux qui n'ont pas été arrêtés et qui le peuvent encore fuient Paris: le quartier est vidé (p66)
- de l'été 42 à l'arrestation, la vie d'Albert est dominée par le froid, la peur, le gris: p66

Il faut faire lister aux élèves ce qui est valable pour tous les parisiens, ce qui est spécifiquement lié à ses origines juives, et ce qui est dû au fait que son père est prisonnier de guerre.

L'ARRESTATION: 4 février 1944: p69

- détail de la nuit du 4 au 5 février: p72
- son frère est épargné et devient un « enfant caché »: p73; d'où autre forme de traumatisme: p74

Pour des lycéens il peut être utile de faire faire une recherche sur les « enfants cachés ».

CAMP D'INTERNEMENT: DRANCY (3 mois d'enfermement)

- définition et description: p70 + p74 + p77 + « toilettes » p79 + nourriture: p81
séparation selon les groupes sociaux: p79
- pas de naissances, morts, maladies! p80-81

Il faut faire prendre conscience aux élèves du fait qu'il s'agit de souvenirs d'enfance et que les enfants étaient tenus totalement à l'écart des préoccupations / discussions des adultes.

- présence des SS (p74) lors des départs et pour les interrogatoires: p74-75; rôle des gendarmes français: p77
- gestion par des Juifs (privilégiés?): p75
- les différentes catégories d'internés définies par Brüner: p83-84

Il faut faire réfléchir les élèves sur la signification de ces informations concernant la surveillance et la gestion du camp = la part d'implication des Français, de Vichy dans la Shoah.

- vacuité, attente: p79-80 d'où peu de souvenirs: p81
- bâtiments de « départ » et description de ces départs: p82; résignation: p83

Il faut faire cerner par les élèves l'état d'esprit des internés.

TRANSFERT, DEPORTATION

- bus jusqu'à la gare de l'Est
- 2-4 mai 1944: p85; voitures de 3ème classe; prostration: p86
- arrivée « nulle part » (Bergen-Belsen) et transfert en camion: p87
- hurlements et coups (qui lui ont cassé le nez): p87
- historique des convois p13 + p16 et suivantes (avant-propos de Serge Klarsfeld)
liste des 258 déportés à Bergen-Belsen: p19 et suivantes

Il faut faire mettre en évidence les spécificités de ce transport par rapport aux récits les plus fréquents de ceux transportés dans des wagons à bestiaux.

BERGEN – BELSEN:

« Je n'arrive pas à transmettre la réalité ... car je ne trouve pas les mots assez forts pour pouvoir faire comprendre ce qui se passait. Il n'y a rien de comparable. » p103

** contexte*

- historique de ce camp: p15 (avant-propos de S. Klarsfeld) + p90
- chronologie (mai-sept 44; fin août 44- printemps 45; arrivée des survivants des marches de la mort) et durcissement au fur et à mesure des conditions de vie: p96 à 98; mortalité très élevée: p98 + p100 + p102-103
- terreur; rôle des SS; rôle des kapos: p99
- 1er contact: une charrette de morts d'où évanouissement d'Albert: p88 + puanteur du crématoire d'où perte définitive de l'odorat: p88
- extermination par l'épuisement des soldats soviétiques: p89

** cadre de (sur)vie*

- description du « camp de l'étoile » dont maintien de vêtements civils: p88-89
intérieur d'une baraque: p91; toujours séparation sociale: p91; inégalité entre les enfants: p94 + p101
- vie quotidienne: rythme, nourriture, colis, appels: p91-92
kommandos pour les mères: p93
« organisation »: p93
l'infirmerie: p93
douches, toilette, latrines: p95-96
- mères prenant des responsabilités, des initiatives: p94
fête du 14 juillet: p101
l'importance pour la survie de ne pas être isolé: p101
- faim: p100; récit des recettes de cuisine: p96
- rumeurs, infos venant de l'extérieur: p101

Il est intéressant de faire relever par les élèves ce qui est « général » à tous les camps, et ce qui est spécifique au « camp de l'étoile ». De même il faut faire souligner ce qui est lié au fait que ce soit la vision d'un enfant; au fait que ce soit la vision d'un garçon; au fait que ce soit la vision de

quelqu'un venu d'un milieu très modeste.

EVACUATION: 5 avril 1945

- 3 convois du camp jusqu'à la gare en camion; puis wagons sans sièges ... ni vitres?; femmes et enfants gardés par des soldats âgés: p106-107; drapeaux blancs sur les toits des wagons pour tenter d'éviter les mitraillages: p109
- aucune hygiène ni nourriture: p108
- encore la possibilité d' « organiser »: l'alliance de sa mère: p111
- morts et oedèmes: p110
- bombardements (proximité des lignes de combat): p109
- aux arrêts, peuvent s'éloigner du train (et donc éventuellement tenter de s'évader): p109
- état d'esprit: p109-110
- errance jusqu'à Trobitz (carte p107): arrivée le 23 avril 1945

Il peut être intéressant – au moins pour les lycéens - de faire comparer cette « évacuation » à des récits des marches de la mort de janvier 1945. Il faut en tout cas faire préciser aux élèves le contexte militaire et leur faire prendre conscience qu'en pleine débâcle les nazis soustraient encore des forces humaines et du matériel à l'effort de guerre au « profit » du déplacement de déportés.

LIBERATION ET INSTALLATION A TROBITZ

- errance du train jusqu'à ce que « un matin ... nous avons été libérés » par les soviétiques: p111
- incompréhension du moment sur l'instant: p111-112
- violence des Mongols: p112
- réquisition des maisons: p112; premiers gestes d'enfant libre (chapeau et pipe): p113
- « goinfreterie » et étouffement: p113
- Albert victime du typhus et dans le coma pendant 6 semaines: p113
- retour à une vie plus « ordinaire »: p114
- intervention du père de Francine Christophe (« Une petite fille privilégiée ») et rapatriement en camions bâchés par les américains; nourriture plus adaptée: p115-116
- retour en France: imprécision sur le trajet (p116); traversée de zones bombardées (p116); arrivée en zone française à Trèves; Albert est chargé de la surveillance des Allemands chargés du déblaiement (p117); Strasbourg (p118)

Il faut faire souligner aux élèves combien la fin de l'enfermement par les nazis ne constitue pas réellement une « libération » ni la fin des souffrances voire de la mort! Des questions doivent aussi permettre aux élèves de voir qu'à l'époque on ne savait pas prendre en charge ces déportés ni médicalement, ni psychologiquement, par absence de moyens matériels certes mais aussi par incapacité de comprendre ce qu'ils avaient enduré et quelles pouvaient en être les séquelles!!!

RETOUR A PARIS, RETOUR A LA NORMALE?

** premiers jours*

- Arrivée à Paris le 25 juin 1945: p119; le Lutétia: description (p119-120)
- retour « à la maison »: p120

** (re)construction de l'adolescent, du jeune homme*

- 1 mois de convalescence au Mont Dore: p122
- reprise de la vie du quartier « à l'identique » jusqu'aux années 50: p122 + p124; école: p123; loisirs, vacances: p124-125; danse: p127
- apprentissage: p126 puis travail dans la confection: p129 + p133

- service militaire en Allemagne (à sa demande, en forme de « revanche ») puis à Vincennes: p127 à 129
- mariage le 15 mai 1960: p131; une fille naît en 1962 puis 2 petits-enfants: p133: témoignage de sa fille p147 à 151 (et entre autres sa définition de la judaïté p149; Albert définit ses rapports avec les Juifs, et Israël p131 à 133)

**silence sur la déportation*

- mutisme: p121 + p123 + p125 + p130 + p134 + p136
- incompréhension du père: p121; différence de prise en charge par l'Etat entre son père et sa mère: p121 + p123
- souffrance du frère: p125-126
- incendie de l'appartement et disparition des « archives » familiales: p130
- incompréhension des autres: p134-135
- différence avec les déportés résistants: p135

Pour les lycéens de L ou ES il y a des pages à faire analyser concernant l'histoire des mémoires de la guerre.

**implication progressive dans le « travail de mémoire »*

- processus de prise de parole: p28
- rôle du négationnisme: p29
- réunions d'anciens prisonniers de guerre: p56; retrouvailles, suivi post-guerre: p114
- associations des déportés: p136
- la parole se libère: p136-137
- étapes de son militantisme: retraite professionnelle et premier engagement: p138-139; monument au Père Lachaise inauguré le 23 mars 1994: p140 à 143; constitution de l'Amicale: p143-144; voyage-pèlerinage: p145; recherches historiques: p146
- célébration: p27; pose de plaques: p60 + p86; retour à Drancy: p69 devenu lieu de mémoire: p71

La chronologie est intéressante à formuler explicitement puis à mettre en perspective avec le contexte français et d'autres témoignages le plus souvent très similaires dans les étapes.

Je n'ai pas formulé précisément les questions à poser aux élèves car elles seront différentes selon l'âge des élèves, le niveau de la classe, les connaissances historiques préalables, le projet dans lequel s'insère ce travail de lecture. Par contre j'ai essayé de repérer les points essentiels que les élèves devraient percevoir, analyser, mémoriser ... Je cherche toujours en particulier à faire cerner aux élèves ce que le témoignage a d'universel, de généralisable et en quoi il est spécifique, unique.

Martine Giboureau